

s'échelonnent du Rio Grande à la Terre de Feu diffèrent beaucoup sur le plan de leurs politiques intérieures et extérieures, de leur développement économique et de leurs secteurs de concentration et, aussi, de leur superficie. Le pays le plus grand, le Brésil, a une langue différente de celle des autres pays de la région. La géographie a dressé des barrières formidables qui entravent la communication et qui ont beaucoup retardé le développement de réseaux de transports. C'est d'ailleurs pourquoi le commerce intra-régional ne représente encore qu'environ 15 p. cent des exportations totales de la région, chiffre qui, en dépit de sa modestie, constitue un accroissement considérable par rapport au passé. Certes, la géographie, l'histoire et la culture ont tissé des liens qui donnent un sens à la dimension régionale de l'Amérique latine. (D'ailleurs, au cours des deux dernières décennies, des efforts considérables ont été faits pour accroître les rapports régionaux par le truchement d'accords commerciaux, d'échanges culturels, de relations diplomatiques et de voies de transports et de communication améliorées.) Il reste cependant que l'Amérique latine ne constitue pas une "région" au sens que ce mot prend pour l'Europe et particulièrement l'Europe occidentale.

La politique du Canada devrait donc varier en fonction des caractéristiques particulières des pays, fort différents, qui constituent l'Amérique latine. Je crois que les Latino-Américains eux-mêmes réagiront positivement à une telle attitude, de même façon que les Canadiens réagissent positivement quand d'autres pays montrent clairement qu'ils sont conscients de notre réalité particulière.

**Orientations
futures de la
politique
canadienne**

La nouvelle importance de l'Amérique latine exige que le Canada accorde davantage d'attention à ses relations avec les pays de cette région. Il est dans l'ordre des choses que cette attention porte surtout sur les pays qui présentent le plus d'intérêt économique et politique pour le Canada, et aux premiers rangs desquels doivent figurer le Brésil, le Mexique et le Venezuela.

Le Venezuela est maintenant devenu le cinquième partenaire commercial du Canada. Il a été notre principale source d'approvisionnement en pétrole étranger, nous fournissant environ 40 p. cent de nos importations. L'instabilité du Moyen-Orient fait ressortir l'importance que revêtent pour le Canada les approvisionnements pétroliers de l'hémisphère occidental et je suis d'avis qu'il est dans notre intérêt à long terme d'établir des liens plus étroits avec le Venezuela dans le domaine de l'énergie. En ce qui a trait aux achats de produits canadiens, le Venezuela suit les États-Unis, le Japon, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Étant donné l'expansion rapide de son économie et la croissance de ses revenus pétroliers, le Venezuela offre d'excellents débouchés au Canada qui peut espérer accroître ses exportations de biens et de services, développer des entreprises conjointes, par exemple dans le domaine de la technologie des sables pétrolifères. Le Canada devrait également devenir un marché de plus en plus intéressant pour les exportations vénézuéliennes autres que le pétrole. Nous avons réussi à établir des relations étroites avec le Venezuela et j'ai bon espoir que le gouvernement de ce pays sera réceptif à notre volonté d'élargir et de renforcer nos liens politiques et économiques.

Le Mexique est notre voisin latino-américain le plus proche. Situé, comme nous